Synergies Roumanie n° 13 - 2018 p. 23-36

GERFLINT
ISSN 1841-8333
ISSN en ligne 2261-3463

Redéfinir l'Europe : le rôle de l'anthropologie du post-socialisme dans le processus

Alina Branda
Faculté d'études européennes, Université Babeş-Bolyai, Roumanie
alinabranda@yahoo.com
Iulia Macaria
Faculté des Lettres, Université Babeş-Bolyai, Roumanie
iulia_macaria@yahoo.com

Résumé

Cette étude se propose d'aborder les contributions des analyses anthropologiques sur le post-socialisme dans le processus de redéfinir des perspectives actuelles dans le domaine large, intégratif de l'Anthropologie de l'Europe. Notre but est d'observer comment et pourquoi les opinions sur le post-socialisme ont eu un certain rôle dans le processus de caractérisation de l'Europe après 1989-1990. Tout en nous concentrant sur les découvertes récentes de l'anthropologie du post-socialisme, notamment sur l'anthropologie de l'Europe, nous essayons de formuler les questions de recherches appropriées, en les considérant une partie des processus investigués. Quels sont les sens et les buts de l'exploration du post-socialisme de nos jours dans le courant européen et dans le contexte mondial? Est-ce que cette approche contribue à une meilleure compréhension des processus récents de l'européanisation? En quelle mesure les divisions historiques entre l'Ouest et l'Est dans le cadre de l'Europe ont-elles contribué de nos jours à un affaiblissement de l'Europe?

Mots-clés: communisme roumain, études anthropologiques, relations, Europe

Redefining Europe: the role of the anthropology of post socialism in this process

Abstract

This study aims to approach the contributions of anthropological analyzes on post socialism within the process of redefining the current perspectives in the large, integrative domain of the Anthropology of Europe. Our goal is to observe how and why the opinions on post socialism have a certain role in the process of characterizing Europe after 1989-1990. Focusing on the recent discoveries of post socialism anthropology, especially on the anthropology of Europe, we attempt to formulate the appropriate research questions, considering them as part of the investigation processes. What are the meanings of post socialism explorations nowadays in the European trend and in the global context? To what extent have the historical divisions between West and East within Europe contributed nowadays to a weakening of Europe?

Keywords: Romanian communism, anthropological studies, relations, Europe

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

La présente étude se propose d'offrir une lecture du communisme roumain de la période totalitaire, à l'aide de certains textes très connus aux spécialistes du domaine, mais aussi au large public de Roumanie, signés par les anthropologues occidentaux. Ceux-ci, à partir des années 70 du XX^{e} siècle, ont fait du travail sur le terrain en Roumanie (Geertz, 1974 : 26-45), continuant à avoir ici des intérêts particuliers de recherche après 1989. Puisque les cadres spatiaux-temporels de référence étaient circonscrits, nous mentionnons que les principales questions de recherche que nous formulons et auxquelles nous nous proposons de répondre dans cette étude, au moins partiellement, sont : quelle est l'image du communisme roumain dans les travaux scientifiques de ces spécialistes ? Venant de l'extérieur du système, par le contact direct avec les communautés qu'ils étudiaient, les anthropologues occidentaux, intéressés par les terrains est-européens, ont eu accès pendant la période de la Guerre froide aussi au *point de vue du natif*, tant qu'il était humainement possible. Par quoi se particularise leur perspective, quel avancement de connaissance de la période en discussion est-ce que cela apporte? Quelles sont les raisons pour lesquelles ça vaut la peine de prendre en considération leur travail sur un projet plus ample de compréhension de *ce qui a été et ce qui suit* ? (Verdery, 2003) En quelle mesure ces études one-elles la valeur de documents, parlant de la modalité dont les gens déroulaient leur existence quotidienne dans de divers lieux de Roumanie, pendant cette période-là, en quelles conditions et avec quelles limites ?

Toutes sont des questions auxquelles nous envisageons de répondre dans la présente étude, en analysant de manière sélective certaines perspectives formulées par les anthropologues des États-Unis, concernant les expériences sur le terrain qu'ils ont eues en Roumanie. Ainsi, nous serons spécialement attentives à leurs considérations sur certains aspects liés à la ruralité, formulés dans de diverses études qui problématisent les relations de propriété, l'impact de la collectivisation de l'agriculture sur les communautés villageoises, les rituels et le rapport entre idéologie-rituels- religion. Les auteurs que nous citerons le plus souvent sont Katherine Verdery, Gail Kligman et David Kideckel.

Les visions manichéistes de la période après 1989 prolongeaient (cette fois dans un sens différent) la même logique dichotomique de la Guerre froide, et les études anthropologiques auxquelles nous nous référerons contribuent au démantèlement de cette perspective réductionniste, autant avant qu'après 1989. Comme on le sait déjà, celles-ci ont été publiées dans la période respective seulement dans le pays d'origine de leurs auteurs, étant destinées premièrement à un public occidental. Seulement après 1989, par leur traduction, elles sont devenues connues aux lecteurs intéressés par la Roumanie. Leur parution en plein régime communiste aurait été impossible à cause de la censure.

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

Du point de vue théorique, une discussion sur ces approches implique leur accès à ce qui représente *l'anthropologie du socialisme*. (Hann, 1993) Les anthropologues mêmes qui ont travaillé à l'Est de l'Europe ont construit systématiquement des démonstrations et ont lancé des arguments en faveur de l'utilisation de ce syntagme, sous son spectre étant inclues les études publiées résultant des activités sur le terrain développées pendant la Guerre froide, surtout après 1970, dans de diverses locations des pays du Bloc de l'Est. L'effort de réunir ces résultats des études sur le terrain dans les différentes communautés de Roumanie, Bulgarie, Hongrie et Pologne (et de les mettre sous un spectre commun) est l'un qui se manifeste systématiquement pendant les années 1990.

Ces intentions de documentation et de systématisation du matériel sont responsables des lignes thématiques diverses (une partie des études visant les économies rurales, d'autres la zone des transformations dans le statut social des gens, et d'autres - les rituels), des différences d'organisation des systèmes des pays socialistes. Elles sont aussi pertinentes en ce qui concerne les modalités particulières par lesquelles les gens se rapportaient dans la période aux réalités politico-économiques des pays du Bloc de l'Est, mais aussi en ce qui concerne les mécanismes de fonctionnement systématique, l'unité de ces expériences. Il est aussi intéressant de voir la modalité dont les systèmes socialistes de l'Est de l'Europe sont mis en cadre comparatif avec ceux des anciennes Républiques soviétiques de l'Asie centrale ou avec de Républiques d'Afrique. Toutes ces démarches illustrent la diversité des modalités par lesquelles la période socialiste est configurée, produite, vécue dans de diverses parties du monde, et ce qui en résulte est une connaissance nuancée de celle-ci, de la perspective des communautés, des gens communs.

D'autre part, l'anthropologie du socialisme commence à se définir comme discipline sous domaniale, thématique et temporelle en la rapportant à *l'anthropologie du post-socialisme*, (Hann, 2002) ainsi mise en avant, avec les transformations produites dans les mêmes sociétés et pays après 1989/1990. Ce sont les cadres théoriques, méthodologiques, thématiques qui doivent être discutés en tous les détails et nuances, pour une analyse très pertinente de l'activité des anthropologues en Europe de l'Est, notamment en Roumanie, pendant la période de la Guerre froide et après.

Pour une meilleure structuration de cette étude, nous nous proposons de l'organiser en plusieurs points/sous-chapitres brefs, dont le but est de relever les significations de ces recherches développées sur le terrain roumain, mettant en évidence, au-delà des réussites, leurs propres limites.

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

Ces sous-chapitres visent:

1. La période pendant laquelle s'est développé le terrain anthropologique, en quelles conditions, avec quels risques et limitations.
2. Les idées récurrentes dans l'analyse anthropologique sur le socialisme, mais aussi la thématique spécifique, illustrée par quelques exemplifications, les rapports établis entre l'anthropologie du socialisme et celle du post-socialisme.
3. La finalité des démarches des anthropologues occidentaux, connaisseurs du terrain est-européen pendant la Guerre froide et après, l'image de l'Est de l'Europe, comment elle était présentée par eux à un public occidental.
4. Quelques aspects liés à la problématique rurale, comment elle a été analysée par les chercheurs mentionnés.

Terrain anthropologique, conditions, risques, limitations

Les anthropologues occidentaux qui ont fait du travail sur le terrain à l'Est de l'Europe et particulièrement en Roumanie, pendant la Guerre froide, ont analysé de manière réflexive les raisons de leur option pour ces terrains, mais aussi les conditions de ceux-ci surtout pendant les années '70 du XX^{e} siècle. La Roumanie de cette période-là a attiré l'attention des spécialistes en anthropologie ou en ethnologie européenne de plusieurs pays occidentaux : Jean Cuisenier, Claude Karnoouth (France), Marianne Mesnil, (Belgique), Paul Nixon et Ann Buckley[1] (4) (Grande-Bretagne), pour mentionner seulement une partie d'entre eux. En ce qui suit, nous nous arrêterons surtout sur l'activité développée par quelques anthropologues des États-Unis, intéressés par la Roumanie dans la période mentionnée, qui ont continué à être attirés par la recherche de certains thèmes spécifiques, sur le même terrain, après 1989 aussi. Nous ne voulons pas insister ici sur notre option pour ces auteurs, mais nous mentionnons que ce sujet est en train d'être abordé du point de vue de certaines visions différentes (ou complémentaires) liées au socialisme, construites/exprimées aussi par d'autres spécialistes du domaine de l'Europe occidentale.

Ainsi, comment s'explique l'intérêt pour les divers aspects liés au socialisme, pourquoi l'Europe de l'Est devient-elle une zone d'intérêt pour les anthropologues pendant la Guerre froide, étant connu que, dans les âges précédents du domaine, les parties du monde considérées attrayantes par les spécialistes étaient différentes et avec un potentiel de recherche plus grand ? Au moins pendant la période coloniale, l'anthropologie culturelle-sociale avait pour sujets principaux de recherche des sociétés qui s'encadraient dans le modèle *primitif, exotique, sous-développé*.

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

Dans son étude *Anthropology Comes Part Way Home. Community Studies in Europe,* John Cole, se référant à la perspective de John Davis, affirme que ce cliché a été dominant dans le monde anthropologique, pour une longue période de temps. *L'anthropologie est anthropologie seulement si elle est faite loin de la maison, dans des conditions défavorables, dans des sociétés très différentes de l'habitat de l'anthropologue*. (Cole, 1977 : 353) Or, les sociétés européennes, incluant jusqu'à un certain niveau les sud-est européennes, étaient en dehors de ce schéma élémentaire et, ainsi, ne faisaient pas l'objet de l'attention de trop nombreux spécialistes du domaine.

Il y avait d'autres motivations pour un tel intérêt faible : l'Est et le Sud-Est de l'Europe n'étaient pas des territoires de colonies. La multitude des peuples qui habitaient sur ce territoire avaient une histoire spécifique, différente de celle des pouvoirs de l'Ouest de l'Europe, aussi bien que de celle des colonies. Ils ont été incorporés dans les empires multinationaux: l'Empire Autrichien, Ottoman, Tsariste, étant impliqués dans la période moderne dans le processus d'émancipation nationale, de formation des États-nations. Or, l'anthropologie culturelle-sociale, un produit occidental, devait étudier surtout les territoires coloniaux des pouvoirs ouest-européens (nous ne voulons pas accentuer ici la relation entre l'anthropologie et le colonialisme, ce qui est un sujet extrêmement débattu, à partir des années'60). En tout cas, il est sûr que, au moins pendant la période coloniale, l'Est et le Sud-Est de l'Europe ont intéressé seulement occasionnellement les spécialistes du domaine.

Pendant la Guerre froide, les régimes de l'Est de l'Europe, trouvés dans la zone d'influence soviétique, sont devenus de grand intérêt pour les anthropologues occidentaux sous l'aspect des cadres politiques, économiques et sociaux différents des occidentaux, entraînant des modalités particulières de cohabitation des communautés qui vivaient ici. Plus simplement dit, ces régimes ont amorcé certaines réponses culturelles de la part de la population au niveau macro et, aussi, des particularités de manifestation culturelle au niveau communautaire et individuel. (Nous mentionnons que nous abordons la culture dans son sens anthropologique, mais dans cette acception la culture est un terme très généreux, incluant presque tout qui se passe dans une communauté, du style de vie ou les manifestations quotidiennes de celle-ci, à ses formes d'expression spirituelle, de la matérialité à l'immatérialité de ses manifestations, au mode dont on configure la réalité et on s'y rapporte, de manière processuelle).

Ces formes particulières de vie, configurées à l'Est de l'Europe pendant la Guerre froide, constituaient la différence culturelle cherchée avec obstination par les anthropologues (le fait connu étant que l'anthropologie culturelle/sociale s'est

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

configurée comme l'étude de l'altérité culturelle, cette légalité étant tellement profondément intériorisée dans le domaine qu'après l'abandon des terrains classiques, non-européens, de l'anthropologie, elle est restée inscrite dans son code).

D'autre part, une anthropologie de l'Europe de l'Est était possible grâce aux mutations et aux reconsidérations du domaine, qui se passent en même temps que la disparition des Empires coloniaux et l'association de l'anthropologie culturelle exclusivement avec l'étude des peuples primitifs, exotiques, sans histoire écrite – il s'agit d'une flexibilisation des terrains et des thèmes pris en discussion, d'une crise profonde du domaine (Cole, 1977 : 349-78). Toutes ces transformations ont facilité la recherche de l'Est de l'Europe pendant la Guerre froide.

Particulièrement, les recherches anthropologiques des spécialistes des États-Unis ont été possibles dans la période d'apparente conciliation des relations Est-Ouest, pendant les années '70 du XXe siècle, comme soulignait Katherine Verdery, dans *Ce a fost socialismul* și ce *urmează?* (2003) Des fondations comme IREX, International Research and Exchanges, en 1968, étaient directement impliquées dans la facilitation, la promotion et le financement des recherches à l'Est de l'Europe (Verdery, 2003 : 12).

Également intéressés par la technologie de l'Occident, les États socialistes avaient permis l'accès des spécialistes occidentaux pour les études sur le terrain, dans un certain échange, une certaine mutualité à ce niveau, étant rétrospectivement analysés par les anthropologues avec des intérêts de recherche portant sur l'Est de l'Europe. Il est aussi analysé, assez systématiquement, l'intérêt manifesté par les politiciens américains pour la connaissance des mécanismes de fonctionnement des socialismes est-européens. Par leurs démarches, les anthropologues contribuaient à cette connaissance.

Ainsi, on peut dire qu'il a existé un contexte favorable de ces recherches, pendant les années '70. Voilà comment ce contexte apparaît accentué chez Katherine Verdery: *Nous avons commencé les préparations pour travailler en Europe de l'Est en 1971... la recherche a été possible seulement parce qu'une Guerre froide était en développement*, éveillant *l'intérêt pour la région*. L'autrice explique aussi son option pour la Roumanie, mentionnant que *la recherche sur le terrain* était permise, *même encouragée* (Verdery, 2005 :14), offrant des détails en ce qui concerne le contexte politique de la période, insistant sur les conditions de la recherche sur le terrain dans ce pays, sur l'ouverture apparente du régime de Ceaușescu et l'intérêt pour la recherche de la zone manifesté par le gouvernement des États-Unis. Ces observations ont pour but de nuancer les cadres de

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

cette décennie de la Guerre froide, reconstituant l'atmosphère et accentuant la problématique de la réciprocité des intérêts de recherche spécifiques aux deux pays de blocs différents, antagoniques.

Dans le même esprit, reconstituant l'atmosphère de la période, avec ses conflits amples, avec ses troubles et traumas, David Kideckel précise :

> *Au début des années '70, la Guerre du Viêtnam était en plein déroulement, le scandale Watergate était le sujet de tous les jours aux actualités, et le socialisme était un système en expansion, dont la rationalité était le développement national et l'égalité des relations humaines. Quelque part, la Roumanie et Ceaușescu* étaient des phares de guidage dans ce mouvement international. Le fait que Nicolae *Ceaușescu a dénoncé l'invasion de la Tchécoslovaquie et la violation du Pacte de Varsovie en 1968 et ce qui semblait le libéralisme de sa politique sociale de la fin des années '60 ont contribué à un état d'esprit positif et* à notre désir d'expliquer rationnellement les institutions et les événements moins heureux de Roumanie (Kideckel, 2006 : 19).

Avec l'apparente ouverture du régime, que ces spécialistes ont perçue comme il fallait, les discours diaboliques spécifiques sur la logique dichotomisée de la Guerre froide ont certainement laissé leur empreinte sur le comportement de ces spécialistes pendant la recherche sur le terrain : les craintes et le timoré liés aux agents de la Sécurité de la partie adverse y ont apporté leur pierre, comme l'affirme avec humour David Kideckel :

> *Je n'oublierai jamais l'absurdité des jours passés en microfilmant des cartes et des plans quinquennaux, qui m'avaient été fournis par les gens du Bureau de planification du département de Brașov, qui contenaient le cachet secret de service. Chaque fois qu'on ouvrait la porte du bureau, j'étais sûr que je serais arrêté. Quand un officiel important du Parti communiste est entré et a vu ce que je faisais, j'ai balbutié et j'ai commencé à contrôler maladroitement l'appareil. Il a souri et ensuite a tenu ouverte la page du livre avec les planifications, afin que je puisse en faire une meilleure photo. Certainement, les affirmations sur la Guerre froide, dans le contexte dans lequel j'avais grandi, demandaient une réévaluation* (Kideckel, 2006 : 19).

L'intérêt pour la Roumanie est même institutionnalisé dans cette période, assez d'anthropologues avec une notoriété déjà gagnée étant motivés à faire des recherches spécifiques ici. Évidemment, il importait énormément que ce pays était à ce moment-là disposé à recevoir des chercheurs et, dans certaines limites, à rendre possible ou même à faciliter la recherche sur le terrain. Ainsi, *Romanian Research Group* a été fondé en 1977, et des chercheurs comme Sam Beck, John Cole, David

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

Kideckel, Marilyn McArthur, Stevan Randall et Steve Sampson en faisaient partie (Kideckel, 2006 : 19).

Une source d'information extraordinaire sur les conditions du terrain pendant cette période-là, ses difficultés et limites, la vie de tous les jours des gens et quelques problèmes majeurs auxquels ils se confrontaient à l'époque constitue le texte d'acceptation du titre de Docteur honoris causa de Gail Kligman (Kligman, 2017 : 19-28). C'est un discours autoréflexif extrêmement profond, qui parle aussi de la moralité. Suite à ses travaux sur le terrain ont été publiées ses études les plus importantes, connues et citées par des spécialistes de domaines variés de recherche, non seulement par des anthropologues. Puisque la démarche anthropologique implique une mise en évidence, une valorisation de la voix du *natif*, de l'*insider*, de celui qui fait partie d'un système, les textes anthropologiques peuvent être lus aussi comme des documents véridiques, authentiques, inchangés, et non mystifiés, sur la vie des gens de la période sous observation : nous découvrons beaucoup de choses sur le communisme roumain, à l'opinion des gens qui l'ont entièrement vécu et qui ont répondu à ses provocations. Nous répèterons en ce qui suit les idées de Gail Kligman, dans le texte mentionné (Kligman, 2017 : 19-28).

La motivation du choix de la Roumanie pour la recherche sur le terrain est systématiquement décrite dans ce discours. Attirée au début par un terrain de l'ancienne Yougoslavie, elle n'a pas obtenu l'accord des autorités locales, et s'est réorientée ainsi vers la Roumanie. Ses thèmes portent sur certaines localités et communautés de Roumanie, des sujets d'ailleurs répétés régulièrement par les anthropologues ayant des intérêts de recherche ici, comme il est, en fait, absolument normal dans n'importe quelle démarche réflexive qui implique une méthodologie qualitative.

> *Pendant les années 1970, la Roumanie, en comparaison avec d'autres* États *socialistes, était relativement ouverte à la présence des professeurs et des chercheurs étrangers. Comme vous le savez, la Roumanie n'a pas participé à l'invasion de la Tchécoslovaquie, et après ce moment, l'Ouest a regardé Ceaușescu favorablement* (Kligman, 2017 : 20).

Dans le même discours sont systématiquement présentées les premières perceptions sur la vie de tous les jours des gens en communisme, sur la manière dont on organisait les marchés de légumes et les suspicions d'un milicien qui avait la responsabilité de la surveillance d'un tel marché à Bucarest. Par ces détails, l'atmosphère de la période commence à être reconstituée, par un appel à la mémoire, tellement nécessaire, qui doit venir aussi de la part de ces chercheurs, de bons connaisseurs des réalités de cette période-là. Il est absolument intéressant ce type de témoignage et, par un effort plus ample, nous pourrions documenter ces perspectives,

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

obtenant une image complémentaire du communisme roumain, nécessaire pour une compréhension nuancée de la période en discussion.

Les mécanismes de surveillance de la population sont mentionnés eux aussi et, non nécessairement brièvement, la modalité dont les chercheurs étrangers étaient sous la « loupe » des autorités, bien qu'on leur ait donné apparemment l'accès libre sur le terrain, est attentivement détaillée (Kligman, 2017 : 20).

D'une manière autoréflexive, Gail Kligman rappelle la chronologie de ses études, tout en mentionnant ses intérêts récurrents de recherche. Ainsi, sont rappelés la dynamique de la pratique ritualiste, le rapport rituel/religion-idéologie et les façons dont sont affectées les communautés par les politiques de l'État totalitaire. On présente successivement les manières dont elles réussissaient à continuer leur vie de tous les jours, sans s'éloigner trop des normes culturelles dans lesquelles elles avaient été formées et qu'elles respectaient, en construisant de diverses stratégies de subsistance. Ces thèmes sont spécifiquement discutés, l'un après l'autre, dans de différentes études que l'auteur publie, alors destinées presque entièrement au public occidental. Comme l'affirme elle-même dans le discours d'acceptation du titre de Docteur honoris causa, au-delà d'une analyse des *changements dramatiques de la culture rurale dans l'État socialiste en industrialisation* (Kligman, 2017 : 22), Kligman a été intéressée surtout par la manière dont l'État totalitaire voulait contrôler et censurer les manifestations ritualistes authentiques de Căluș (Kligman, 1981) lors du festival annuel *Le Căluș roumain*, dans la région Olt.

Les détails visant ce qui suit de la soutenance de son doctorat sont intéressants, aussi sous l'aspect de la cohérence dans l'étude de certains thèmes appartenant à la pratique anthropologique, du contact direct avec ses répondants, et en tant que documents sur la vie pendant le communisme roumain. Avec beaucoup d'humour et de détachement, décrivant l'atmosphère de l'époque, Kligman rappelle comment, après la mort d'une sorcière (fréquentée par des nomenclaturistes pour les aider à s'orienter à l'avenir) qu'elle désirait elle-même interviewer et initier une recherche sur ce thème, elle a dû se réorienter. Le terrain, le contact direct, sans intermédiaires, avec les gens ont été les facteurs déterminants dans le choix de certains thèmes spécifiques, qu'elle a abordés ensuite en Roumanie. Point par point, on décrit la manière dont elle arrive à être acceptée et logée dans le village de Ieud, comment elle y a été accueillie, avec de la suspicion (Kligman, 2017 : 23) et de la curiosité à la fois, et comment elle a été invitée, conformément aux coutumes du lieu, à occuper la chambre des visiteurs, la bonne chambre de la maison de la tante Juji. À part les détails concernant la vie rurale dans la période analysée, illustrée par ce qui se passe à Ieud pendant le travail sur le terrain y développé, l'autrice fait de nombreuses références aux élites intellectuelles de la Roumanie de cette

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

époque-là. La manière dont une parte d'elles l'ont aidée à s'orienter sur le terrain et ont soutenu constamment ses démarches, étant convaincues de leur importance et pertinence, mais aussi la manière dont elle était supervisée par des agents du régime (chaque déplacement, chaque mouvement sur le terrain étant surveillés attentivement) sont uniformément analysées. Suite à son séjour à Ieud pendant 13 mois, où, selon ses paroles, elle *a exploré du terrain ethnographique visant la question des noces, des enterrements et des noces du mort* (Kligman, 2017 : 23), elle publie l'étude *The Wedding of the Dead*. (1988) Conformément à sa perspective personnelle, c'est *une analyse de la sémantique culturelle de la vie et de la mort, de la manière dont les individus et les communautés donnent du sens à ces expériences de passage* (Kligman, 2017 : 23), dans le contexte d'un régime qui veut contrôler et censurer ces pratiques ; l'intérêt particulier dans l'étude qui repose sur le rapport idéologie/pratiques rituelles est rappelé avec insistance, étant présent aussi dans l'étude de *Călușe*. La différence majeure entre la façon dont elle a fait son travail sur le terrain pour une compréhension plus adéquate de *Călușe* et respectivement des *noces du mort* est aussi marquée : dans le premier cas, le terrain a été itinérant, visant plusieurs communautés/localités où le rituel était effectué ; dans le deuxième cas, le terrain a été exploré à long terme et intensivement développé, ayant pour résultat une analyse réaliste du monde rural de la période communiste de Roumanie, avec ses relations sociales, les attributions particulières des membres de la communauté, les difficultés de la période, mais aussi ses aspects positifs, de manière nuancée, et aussi humainement que possible, objectifs. Le tout est décrit dans la logique du domaine de l'anthropologie culturelle, sans y avoir l'intention de généraliser, en commençant par l'expérience locale que la spécialiste a eue dans le village de Ieud, du Maramureș historique.

D'une manière similaire, la *Politique de la duplicité* (2000) commence par une analyse particulière des conséquences désastreuses des politiques démographiques qui favorisent la natalité, surtout du décret 770/1966[2] (10) sur les femmes de Roumanie, mais elle finit par proposer une analyse des mécanismes d'exercice du pouvoir par l'État totalitaire. Ces mécanismes génèrent de la duplicité et de la schizoïdie sociale, des modalités totalement différentes de manifestation des individus dans la sphère privée et dans la publique, impliquant des politiques et des pratiques perverses, qui ont culminé par la tentative d'intrusion de l'État totalitaire dans la sphère de la vie privée, de famille. Très attentivement documenté, par une analyse qui part des narrations offertes par les interlocutrices de ses entretiens, des femmes qui ont traversé l'expérience des avortements faits dans des conditions d'illégalité, complètement impropres, qui souvent périclitaient leur santé et leur vie, le livre nous offre une lecture sur la vie pendant le communisme, tenant compte de ces histoires de vie.

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

Un autre aspect de la période en discussion est proposé par l'autrice sous la forme du volume *Peasants Under Siege: The Collectivization of Romanian Agriculture, 1949-1962* (Kligman, Verdery, 2011), cette fois d'une perspective un peu diachronique[3]. Résultat de l'initiation et de la participation à côté de Katherine Verdery à un projet multidisciplinaire, qui a inclus aussi des spécialistes natifs, réunissant 15 personnes, le volume propose une analyse ample de la période de la collectivisation, vue principalement en fonction de la manière dont celle-ci a marqué les communautés, mais aussi comme *l'ethnographie historique du village*. Restant fidèle à ses intérêts de recherche manifestés antérieurement, Gail Kligman et ses collaborateurs visent par leur étude extensive les mêmes mécanismes par lesquels l'État totalitaire, par des formules spécifiques de décision, pénètre dans la vie des gens, dans leurs rythmes de tous les jours, marquant ainsi leur existence.

L'explication du choix de la collectivisation de l'agriculture en tant que phénomène analysé est donnée par l'autrice dans le texte auquel nous nous référons :

> *Dans les pays principalement agraires, comme la Roumanie, la collectivisation de l'agriculture a été la première campagne de masse par laquelle le nouveau régime communiste a inauguré un programme radical de transformation sociale, économique, politique et culturelle. Par la collectivisation, l'État-Parti en naissance a créé des mécanismes de direction et d'autorité, non pas sans opposition de la part des gens habituels. La collectivisation peut être dirigée du centre, en suivant les directives de Moscou, mais elle a été implémentée localement* (Kligman, 2017 : 27).

La discussion sur le choix d'un sujet est doublée par une problématisation des limites des méthodes spécialement utilisées dans l'étude des archives, qui s'est avérée problématique dans le sens de la limitation de l'accès à des sources. Les méthodes qualitatives employées par les chercheurs - surtout l'histoire orale - avaient des limitations visant de possibles manques de mémoire des interviewés et des influences exercées par le contexte politique de la période (Kligman, 2017 : 27) où les entretiens se sont déroulés.

De nouveau, une atmosphère entière est reconstituée, cette fois par les réflexions liées au travail de l'auteur dans les archives. Les mécanismes de surveillance de la population, de punition de ceux qui ne convenaient pas au régime, sont mentionnés dans le même texte. (Kligman, 2017 : 26-27) Par exemple, on présente la manière dont la vie des membres du groupe de résistance anticommuniste sur la Valée de Iza est supervisée et attentivement documentée, comment la victime d'un crime de la Sécurité commis dans la même zone a été déclarée disparue etc. Toutes sont

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

des situations particulières, spécifiques, mais qui parlent de ce qui se passait dans cette période-là en Roumanie.

L'une des questions légitimes qui résulte de ces textes des anthropologues occidentaux est : en quelle mesure est-ce que la vie de tous les jours, la routine quotidienne des gens est fidèlement transposée dans leurs études ? En quelle mesure, par ces recherches, ont-ils réussi à illustrer les différents problèmes sociaux de la période, des situations concrètes, la manière dont les gens construisent leurs nouvelles stratégies de vie dans les conditions de la collectivisation de l'agriculture, les transformations du régime de la propriété, et, en dépit de l'intrusion idéologique, comment ils essaient de perpétuer les règles culturelles communautaires, de mettre en marche des rituels ? Comme nous l'avons déjà mentionné, l'esprit même de l'anthropologie culturelle valorise la perspective des gens, leurs vies, la manière dont ceux-ci réussissent à configurer, à reconfigurer, à reproduire leurs propres systèmes culturels et règles, dans des contextes socio-politiques, économiques et historiques différents. Les spécialistes auxquels se réfère cette étude, par leurs propres travaux sur le terrain, ont documenté systématiquement et intensivement le mode de vie des membres des communautés investiguées, ont été attentifs à la manière dont ceux-ci se rapportaient aux changements imposés par le régime, comment ils interprétaient localement certaines décisions imposées au niveau central par l'État totalitaire, à la façon dont se construisaient certaines stratégies de surveillance identitaire et si l'on a gardé, dans les conditions données, leur propre ensemble de valeurs culturelles. Par le contact direct, sans intermédiaires, des chercheurs avec les membres des communautés trouvées par l'étude sur le terrain, pendant quelques mois ou même des années, ceux-ci réussissent à saisir naturellement le pulse de la vie quotidienne, et par les références qu'ils font aux aspects de la vie domestique, ils réussissent à expliquer de manière beaucoup plus nuancée à un public occidental ce qui se passait dans le Bloc de l'Est, pendant la Guerre froide. (12)

Il y a beaucoup de sujets qui résultent de ces expériences sur le terrain, du travail entier de recherche des anthropologues occidentaux en Roumanie dans la période respective, qui présentent les difficultés et les limitations de ce travail, pendant le contrôle sévère de la population, la censure idéologique, les craintes viscérales liées à l'arrivée de n'importe quel étranger dans le système. Assez récemment, une partie de ces anthropologues ont sollicité la consultation de leurs propres dossiers au CNSAS, étant convaincus au préalable que l'entier parcours de leur étude sur le terrain avait été attentivement supervisé par les agents de la Sécurité, appartenant à de différentes catégories de la population.

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

En effet, leur activité en Roumanie, mais aussi dans d'autres pays du Bloc de l'Est, a suscité de nombreuses discussions liées à la manière dont les institutions chargées de la surveillance de la population (la Sécurité, dans le cas de la Roumanie) se sont rapportées à ces recherches. Pendant la Guerre froide, les agents de la Sécurité vivaient avec la conviction ferme que ces spécialistes occidentaux avaient un entraînement préalable offert par les services secrets des États d'où ils provenaient, faisant *de l'espionnage* sous de diverses formes. En effet, la pratique anthropologique, impliquant des observations et des notes de terrain, la codification du nom de l'informateur, l'enregistrement de certaines données du cadre social de l'informateur, générait et renforçait cette conviction liée aux anthropologues, les agents de la Sécurité faisant probablement une parallèle entre ce type de documentation et celle qu'eux-mêmes devaient faire, à l'égard de la population.[4] La perspective conformément à laquelle ces anthropologues faisaient de l'espionnage étant ferme, les mesures de leur surveillance n'ont pas retardé, soit prises plus discrètement, sous la forme d'*un soutien/une assistance* accordée par des collègues des Instituts de recherche du pays, soit directement, par les agents de la Sécurité. La publication des dossiers de la Sécurité, l'activation du CNSAS et, implicitement, la création des conditions pour les anthropologues occidentaux de consulter leurs propres dossiers et de réfléchir sur la manière dont ils ont été surveillés pendant la période de travail sur le terrain ont accéléré les discussions et les analyses sur ce thème (Verdery, 2014).

Conclusions

L'arrivée des anthropologues et des chercheurs occidentaux en Roumanie a implicitement influencé la société roumaine trouvée sous les atrocités d'un régime qui empêchait surtout son développement économique et culturel. L'occasion d'entrer en contact avec la population locale a contribué à une meilleure connaissance et documentation visant les rituels et les traditions des communautés villageoises roumaines. Cette recherche s'est avérée vraiment utile et intéressante, et elle a suscité beaucoup de contradictions et de préoccupations pour une population habituée à d'autres règles et normes de la vie sociale. Les anthropologues occidentaux ont rapidement observé les différences entre ce que le régime présentait et ce qui se passait vraiment dans la société roumaine. Leur mérite est d'avoir eu le courage de présenter et de parler de manière ouverte dans leurs recherches de ce qu'ils avaient vécu sur ces territoires.

De plus, il faut apprécier le caractère ouvert des analyses et des opinions sur la manière dont le régime contrôlait la vie des citoyens, qu'on peut trouver dans les pages de leurs recherches. Il est aussi admirable le geste des anthropologues de

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)

venir et de rester pour une période de temps dans des villages roumains, d'avoir des rapports avec la population locale, en s'exposant à un risque permanent. La diversité des méthodes utilisées par les anthropologues occidentaux, dont le but était de reconstruire la période communiste, démontre leur implication et leur professionnalisme.

Bibliographie

Cole, J. 1977. « Anthropology Comes Part-Way Home: Community Studies en Europe ». *Annual Review of Anthropology*, no. 6, p. 349-78.

Geertz, C. 1974. « From the native's point of view: on the nature of anthropological understanding ». *Bulletin of the American Academy of Arts and Sciences,* vol. 28, no.1, p. 26-45.

Hann, C. M. 1993. *Socialism: Ideals, Ideologies, and Local Practice* (ASA Monographs). London et New York: Routledge.

Hann, C. M. 2002. *Postsocialism: Ideals, Ideologies, and Practice in Eurasia*. London et New York: Routledge.

Kideckel, D. 2006. *Colectivism* și *singurătate* în *satele românești*. Iași : Polirom.

Kligman, G. 2000. *Politica duplicității. Controlul reproducerii în România a lui Ceaușescu*, trad. par Marilena Dumitrescu. Bucarest: Humanitas.

Kligman, G. 1981. *Călușː Symbolic Transformation in Romanian Ritual*. Chicago: University of Chicago Press.

Kligman, G. 1988. *The Wedding of the Dead: Ritual, Poetics, and Popular Culture in Transylvania*. Berkeley: University of California Press.

Kligman, G. 2017. « Speech given on the 25th of May 2017 on the occasion of being awarded the Doctor honoris causa title of Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca ». *Studia UBB sociologia,* no. 62 (LXII), p. 19-28.

Kligman, G., Verdery, K. 2011. *The Peasants under Siege: Collectivization of Romanian Agriculture, 1949-1962*. Princeton: University Press.

Verdery, K. 2003. *Ce a fost socialismul și ce urmează?*. Iași: Institutul European.

Verdery, K. 2014. *Secrets and Truths (Natalie Zemon Davies Annual Lecture Series)*. Budapest: CEU Press.

Notes

1. Ont déroulé leur terrain dans différentes localités de Roumanie, à partir des années 70, mais leur intérêt spécifique sur différents thèmes, communautés, lieux a continué de se manifester aussi après 1989/1990.

2. Le décret par lequel les avortements étaient interdits.

3. L'idée est véhiculée par une partie considérable des auteurs d'études publiées dans Eniko Magyari-Vincze, Colin Quigley, Gabriel Troc (éds.) 2000. Întâlniri multiple. Antropologi occidentali în Europa de Est, Cluj-Napoca : EFES,

4. Idée développée par Florin Poenaru en « The Knowledge of the Securitate Secret Agents as Anthropologists », in *Studia UBB Sociologia* 62 *(LXII*), 1, 2017 *Sociologia 62 (LXII),* 1, 2017.

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -
Modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

BDD-A29306 © 2018 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:20 UTC)